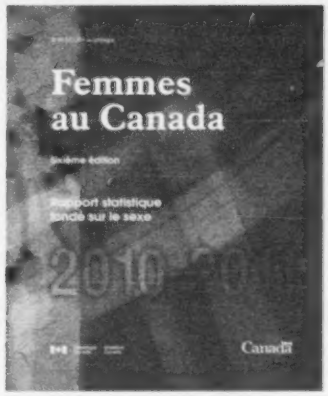
Composante du produit nº 89-503-X au catalogue de Statistique Canada
Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe

Article

La population féminine



par Covadonga Robles Urquijo et Anne Milan

Juillet 2011

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel à infostats@statcan.gc.ca ou par téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

Centre de contact national de Statistique Canada

Numéros sans frais (Canada et États-Unis) :

Service de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Télécopieur	1-800-287-4369

Appels locaux ou internationaux :

Service de renseignements	1-613-951-8116
Télécopieur	1-613-951-0581

Programme des services de dépôt

Service de renseignements	1-800-635-79433
Télécopieur	1-800-565-7757

Comment accéder à ce produit

Le produit nº 89-503-X au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca et de parcourir par « Ressource clé » > « Publications ».

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « À propos de nous » > « Notre organisme » > « Offrir des services aux Canadiens ».

Statistique Canada
Division de la statistique sociale et autochtone

Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe

La population féminine

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2011

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Juillet 2011

Nº 89-503-X au catalogue

ISBN 978-1-100-96175-0

Périodicité : hors série

Ottawa

This publication is also available in English.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Information pour l'usager

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés uniformément dans les publications de Statistique Canada :

.	indisponible pour toute période de référence
..	indisponible pour une période de référence précise
...	n'ayant pas lieu de figurer
0	zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
0s	valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie
p	provisoire
r	révisé
x	confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*
E	à utiliser avec prudence
F	trop peu fiable pour être publié

Remerciements

Cette publication a été rendue possible grâce à la collaboration et au soutient financier des ministres et organismes suivants : Condition féminine Canada, le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, Justice Canada, Ressources humaines et Développement des compétences Canada, Citoyenneté et Immigration Canada, Santé Canada, Patrimoine canadien, Agence de santé publique Canada, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Sécurité publique Canada, le ministère de la Diversification de l'économie de l'Ouest, la Commission canadienne des droits de la personne, le ministère de la Défense nationale, le Conseil national du bien-être social, l'Agence canadienne de développement économique du Nord, Développement économique Canada pour les régions du Québec, l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, Agriculture et agroalimentaire Canada et l'Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l'Ontario.

Cette édition de *Femmes au Canada* a été réalisée par la Division de la statistique sociale et autochtone de Statistique Canada. L'équipe de Statistique Canada tient à remercier Condition Féminine Canada de son rôle de coordinateur dans le cadre du processus de revue avec l'ensemble des partenaires.

La population féminine

par Covadonga Robles Urquijo et Anne Milan

Introduction

Ce chapitre de *Femmes au Canada* donne un aperçu des caractéristiques sociodémographiques et ethnoculturelles des femmes et des filles, lesquelles seront examinées de façon plus détaillée dans d'autres chapitres de la publication. L'analyse de la situation actuelle d'une population féminine vieillissante et de plus en plus diversifiée permet de guider les politiques et la planification. Le présent chapitre traite notamment de la répartition de la population féminine selon l'âge dans les provinces et les territoires, et de la proportion de femmes ayant une identité autochtone. On aborde en outre certains aspects de la diversité de la population féminine, comme le statut d'immigrant et l'appartenance à un groupe de minorités visibles, de même que la mobilité résidentielle, les caractéristiques linguistiques, l'appartenance religieuse et la religiosité. Au besoin, les tendances au fil des ans seront analysées et des comparaisons entre la population féminine et la population masculine seront effectuées pour mettre en relief les similarités et les différences.

Les femmes légèrement en majorité

Les femmes et les filles représentent un peu plus de la moitié de la population canadienne. En 2010, les 17,2 millions de femmes formaient 50,4 % de l'ensemble de la population, conservant ainsi la légère majorité démographique qu'elles détiennent depuis plus que trois décennies (tableau 1). Selon les données de 1921 à 1971, le pourcentage d'hommes était légèrement plus élevé que celui des femmes. En 1921, les femmes représentaient 48,5 % de la population, une proportion qui s'est accrue pour passer à 49,8 % en 1971. Au cours du siècle dernier, l'augmentation de l'espérance de vie a profité aux femmes plus qu'aux hommes. La diminution des taux de mortalité chez les femmes tout au long de la vie a donné lieu à une proportion légèrement plus élevée de femmes que d'hommes au sein de la population. Selon l'hypothèse d'une croissance moyenne de la population dans les projections démographiques les plus récentes, la majorité féminine se maintiendrait au cours des 50 prochaines années[1].

1. Statistique Canada. 2010. *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires, 2009 à 2036*, produit n° 91-520-X au catalogue.

Tableau 1
Population totale, Canada, 1921 à 2061

Année	Femmes		Hommes	Total
	en milliers	en % de la population totale	en milliers	
1921	4 258,3	48,5	4 529,6	8 787,9
1931	5 002,2	48,2	5 374,5	10 376,8
1941	5 606,1	48,7	5 900,5	11 506,7
1951	6 920,6	49,4	7 088,9	14 009,4
1956	7 928,9	49,3	8 151,9	16 080,8
1961	9 019,4	49,5	9 218,9	18 238,2
1966	9 960,5	49,8	10 054,3	20 014,9
1971[1]	10 935,6	49,8	11 026,5	21 962,0
1976[1]	11 726,5	50,0	11 723,4	23 449,8
1981[1]	12 468,7	50,2	12 351,2	24 819,9
1986[1]	13 148,9	50,4	12 951,4	26 100,3
1991[1]	14 133,0	50,4	13 904,4	28 037,4
1996[1]	14 959,9	50,5	14 650,3	29 610,2
2001[1]	15 653,4	50,5	15 365,6	31 019,0
2006[1]	16 428,2	50,4	16 147,9	32 576,1
2010[1]	17 191,5	50,4	16 917,3	34 108,8
Projections[2]				
2011	17 403,0	50,4	17 129,2	34 532,2
2016	18 387,8	50,4	18 106,1	36 493,8
2021	19 356,4	50,4	19 049,1	38 405,5
2026	20 316,3	50,4	19 971,4	40 287,7
2031	21 244,5	50,5	20 849,4	42 093,9
2036	22 136,4	50,5	21 685,3	43 821,7
2041	23 009,2	50,5	22 509,6	45 518,8
2046	23 877,2	50,6	23 346,7	47 224,0
2051	24 748,5	50,6	24 206,7	48 955,2
2056	25 637,4	50,5	25 101,5	50 738,9
2061	26 570,5	50,5	26 050,3	52 620,8

1. Estimations corrigées en fonction du sous-dénombrement net au recensement.
2. Projections fondées sur l'hypothèse d'une croissance moyenne (M1).

Sources : Statistique Canada, recensements de la population, 1921 à 1966; Division de la démographie, 1971 à 2006; *Estimations démographiques annuelles : Canada, provinces et territoires*, produit n° 91-215-X au catalogue, 2010; *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires, 2009 à 2036*, produit n° 91-520-X au catalogue, 2011 à 2061.

À l'échelon international, certains pays affichent des proportions encore plus élevées de femmes qu'au Canada. En Russie, au Japon et en France, entre autres, la proportion de femmes au sein de la population est supérieure à 51 %. Dans d'autres pays, comme la Suède et le Royaume-Uni, cette proportion se rapproche davantage de celle observée au Canada. Les femmes ont une espérance de vie plus longue que les hommes, et l'on observe des proportions plus élevées de femmes dans les pays caractérisés par les écarts les plus marqués entre les hommes et les femmes au chapitre de l'espérance de vie. Ailleurs, comme en Chine (48,5 %) et en Inde (48,1 %), les femmes forment moins de la moitié de la population[2].

En outre, on prévoit que cette croissance se poursuivra. Selon les dernières projections démographiques fondées sur l'hypothèse d'une croissance moyenne, le Canada pourrait compter 21,2 millions de femmes et de filles en 2031 et 26,6 millions en 2061[3]. Il s'agit là d'une croissance appréciable par rapport au début du siècle dernier : 4,3 millions de femmes avaient été dénombrées en 1921.

Répartition selon l'âge

La population féminine au Canada, à l'instar de la population générale, est vieillissante. Ce vieillissement résulte d'une combinaison de facteurs, notamment une faible fécondité, l'augmentation de l'espérance de vie et le mouvement de la grande cohorte du baby-boom dans la structure par âge. Les femmes de cette cohorte importante, nées entre 1946 et 1965, étaient âgées de 45 à 64 ans en 2010. Elles représentaient environ 28 % de l'ensemble de la population féminine cette même année (tableau 2). En fait, plus de femmes appartenaient au groupe des 45 à 54 ans (16 %) qu'à toute autre tranche d'âge de 10 ans.

Tableau 2
Population, selon le groupe d'âge, Canada, 2010

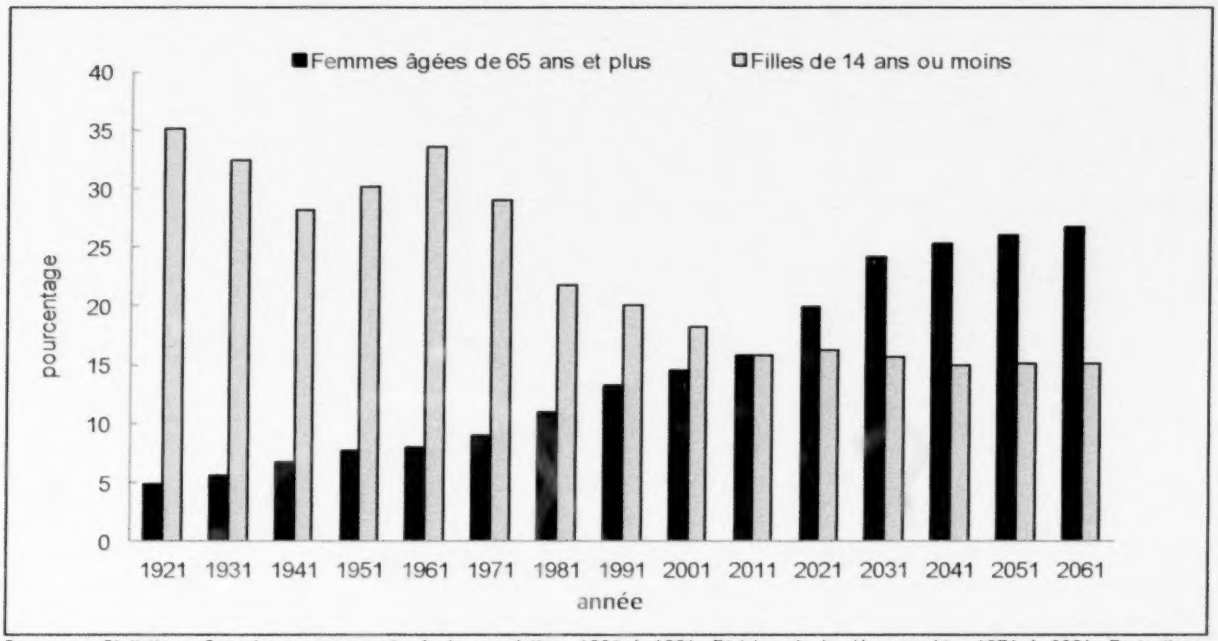
Groupe d'âge	Femmes			Hommes	
	en milliers	%	en % selon le groupe d'âge	en milliers	%
Moins de 5 ans	914,7	5,3	48,7	963,4	5,7
5 à 14 ans	1 818,1	10,6	48,6	1 920,4	11,4
15 à 24 ans	2 236,9	13,0	48,7	2 354,8	13,9
25 à 34 ans	2 333,1	13,6	49,7	2 362,8	14,0
35 à 44 ans	2 343,0	13,6	49,7	2 372,7	14,0
45 à 54 ans	2 700,3	15,7	49,9	2 711,8	16,0
55 à 64 ans	2 163,8	12,6	50,8	2 093,2	12,4
65 à 74 ans	1 341,4	7,8	52,1	1 232,1	7,3
75 à 84 ans	904,6	5,3	56,5	696,0	4,1
85 ans et plus	435,6	2,5	67,5	210,0	1,2
Total — 65 ans et plus	**2 681,6**	**15,6**	**55,6**	**2 138,0**	**12,6**
Total — Tous les groupes d'âge	**17 191,5**	**100,0**	**50,4**	**16 917,3**	**100,0**

Nota : Données corrigées en fonction du sous-dénombrement net au recensement.
Source : Statistique Canada, Division de la démographie.

2. U.S. Census Bureau. 2010 International Data Base of Population Estimates and Projections, Midyear population by age and sex, http://www.census.gov/ipc/www/idb/region.php (site consulté le 29 novembre 2010).
3. Statistique Canada. 2010. *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires, 2009 à 2036*, produit n° 91-520-X au catalogue.

Au fil des ans, la répartition des femmes et des filles s'est déplacée vers les groupes plus âgés. Alors que la proportion de femmes âgées et de femmes qui se rapprochent du groupe des 65 ans et plus augmentait, celle des filles diminuait. En 2010, les filles de 14 ans ou moins représentaient 16 % de la population féminine, soit la même proportion (16 %) que les femmes âgées de 65 ans et plus. À titre de comparaison, les filles de 14 ans ou moins formaient 29 % de la population féminine en 1971, soit plus de trois fois la proportion de femmes âgées (8,9 %). On prévoit que le vieillissement de la population au Canada s'intensifiera de 2011 à 2031, au fur et à mesure que les membres de la génération du baby-boom atteindront le groupe d'âge des 65 ans et plus (graphique 1). Selon l'hypothèse d'une croissance moyenne dans les projections démographiques les plus récentes, les femmes âgées pourraient représenter environ le quart de la population d'ici 2036. On prévoit par contre que la proportion de filles restera relativement stable au cours des prochaines décennies.

Graphique 1
Femmes âgées et filles en pourcentage de la population féminine, Canada, 1921 à 2061



Sources : Statistique Canada, recensements de la population, 1921 à 1961; Division de la démographie, 1971 à 2001; Projections fondées sur l'hypothèse d'une croissance moyenne (M1), Division de la démographie, totalisation personnalisée, 2011 à 2061.

Les répartitions globales des populations féminine et masculine selon l'âge au Canada étaient semblables en 2010, et elles présentaient des écarts minces, quoique perceptibles, parmi les groupes les plus jeunes et des écarts plus marqués parmi les groupes les plus âgés. Par exemple, les filles formaient 48,6 % des enfants âgés de moins de 10 ans, et les garçons, 51,4 %. En fait, le rapport de masculinité à la naissance est, en moyenne, de 105 garçons pour 100 filles. Les proportions d'hommes et de femmes de moins de 65 ans étaient semblables en 2010. Toutefois, l'espérance de vie plus élevée des femmes entraîne des écarts de plus en plus importants parmi les aînés, les femmes surpassant les hommes en nombre. Pour l'ensemble de la population canadienne de 65 ans et plus, la proportion de femmes s'élevait à 56 % en 2010, et cette proportion passe à 67 % dans le groupe des 85 ans et plus et à 80 % dans celui des centenaires. Depuis la fin des années 1970, cependant, l'augmentation de l'espérance de vie est plus prononcée chez les hommes que chez les femmes. Si l'écart de l'espérance de vie continue de se rétrécir, on pourrait éventuellement observer une répartition plus égale des femmes et des hommes âgés (voir le chapitre sur les femmes âgées pour obtenir de plus amples renseignements).

Population féminine au Canada

En 2010, plus des trois cinquièmes de la population féminine, et une proportion similaire de la population masculine, se trouvaient dans deux provinces seulement : l'Ontario, 39 %, et le Québec, 23 %. La Colombie-Britannique et l'Alberta regroupaient respectivement 13 % et 11 % de la population féminine (tableau 3). Il s'agit là des quatre provinces les plus populeuses du Canada.

Tableau 3
Population, selon la province ou le territoire, Canada, 2010

Province ou territoire	Femmes			Hommes	
	en milliers	%	en % de la population totale dans la province ou le territoire	en milliers	%
Terre-Neuve-et-Labrador	259,8	1,5	51,0	249,9	1,5
Île-du-Prince-Édouard	72,7	0,4	51,1	69,5	0,4
Nouvelle-Écosse	485,0	2,8	51,5	457,5	2,7
Nouveau-Brunswick	382,9	2,2	50,9	368,9	2,2
Québec	3 986,7	23,2	50,4	3 920,7	23,2
Ontario	6 700,3	39,0	50,7	6 510,4	38,5
Manitoba	620,3	3,6	50,2	615,1	3,6
Saskatchewan	525,0	3,1	50,2	520,6	3,1
Alberta	1 820,5	10,6	48,9	1 900,5	11,2
Colombie-Britannique	2 284,2	13,3	50,4	2 246,8	13,3
Yukon	16,9	0,1	49,0	17,6	0,1
Territoires du Nord-Ouest	21,1	0,1	48,3	22,6	0,1
Nunavut	16,0	0,1	48,3	17,2	0,1
Canada	**17 191,5**	**100,0**	**50,4**	**16 917,3**	**100,0**

Nota : Données corrigées en fonction du sous-dénombrement net au recensement.
Source : Statistique Canada, Division de la démographie.

En 2010, c'est en Nouvelle-Écosse que l'on observait la plus forte proportion de femmes au sein de la population (51,5 %), et cette proportion se situait à environ 51 % dans les autres provinces de l'Atlantique. Le pourcentage légèrement plus élevé de femmes dans ces provinces est probablement attribuable au fait que la structure par âge est plus vieille dans ces provinces que dans l'ensemble du Canada — dans la mesure où les femmes ont une espérance de vie plus longue que les hommes, on dénombre plus de femmes dans les groupes plus âgés. Par ailleurs, c'est l'Alberta qui affichait le pourcentage le moins élevé de femmes et de filles au sein de la population (48,9 %), ce qui s'explique peut-être par une structure d'âge plus jeune dans cette province et aussi par la migration d'entrée de jeunes hommes adultes en quête de travail. Les territoires se caractérisaient également par une structure par âge plus jeune que dans l'ensemble du pays, principalement en raison de taux de fécondité plus élevés, ce qui pourrait expliquer en partie les plus faibles pourcentages de la population féminine dans les Territoires du Nord-Ouest (48,3 %), au Nunavut (48,3 %) et au Yukon (49,0 %). Le pourcentage de la population féminine au Québec (50,4 %) et en Colombie-Britannique (50,4 %) correspondait à la moyenne du Canada, tandis qu'il était légèrement supérieur à cette moyenne en Ontario (50,7 %).

La majeure partie de la population canadienne vit dans les régions métropolitaines de recensement. Au 1er juillet 2010, près de 7 femmes et filles sur 10 (69,4 %) vivaient dans des régions métropolitaines de recensement[4]. Certaines régions métropolitaines de recensement affichaient des proportions nettement plus élevées de femmes — Saint John (51,6 %), Victoria (51,6 %), Halifax (51,5 %), Peterborough (51,4 %) et Trois-Rivières (51,3 %) — que celles observées ailleurs (tableau 4). Les plus faibles pourcentages de la population féminine ont été observés dans les deux régions métropolitaines de recensement de l'Alberta : Calgary (49,1 %) et Edmonton (49,2 %). Là aussi, la structure par âge de ces régions métropolitaines de recensement pourrait être un facteur clé : Victoria, par exemple, comptait une des plus fortes proportions de personnes âgées en 2010, alors que Calgary et Edmonton enregistraient des proportions de personnes âgées parmi les moins élevées.

4. Une région métropolitaine de recensement (RMR) est formée d'une ou plusieurs municipalités adjacentes situées autour d'un important noyau. Une RMR doit avoir une population d'au moins 100 000 habitants, et le noyau doit compter au moins 50 000 habitants.

Tableau 4
Pourcentage de femmes au sein de la population, selon la région métropolitaine de recensement, Canada, 2010

Région métropolitaine de recensement	pourcentage
Saint John, Nouveau-Brunswick	51,6
Victoria, Colombie-Britannique	51,6
Halifax, Nouvelle-Écosse	51,5
Peterborough, Ontario	51,4
Trois-Rivières, Québec	51,3
St. Catharines–Niagara, Ontario	51,1
Sherbrooke, Québec	51,1
St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador	51,0
Québec, Québec	51,0
Toronto, Ontario	50,9
Ottawa–Gatineau, Ontario/Québec	50,9
Moncton, Nouveau-Brunswick	50,9
London, Ontario	50,8
Brantford, Ontario	50,8
Hamilton, Ontario	50,8
Grand Sudbury, Ontario	50,8
Kelowna, Colombie-Britannique	50,7
Montréal, Québec	50,7
Regina, Saskatchewan	50,6
Oshawa, Ontario	50,6
Kingston, Ontario	50,6
Vancouver, Colombie-Britannique	50,6
Winnipeg, Manitoba	50,5
Thunder Bay, Ontario	50,4
Windsor, Ontario	50,4
Saguenay, Québec	50,3
Guelph, Ontario	50,3
Saskatoon, Saskatchewan	50,2
Barrie, Ontario	50,1
Kitchener–Cambridge–Waterloo, Ontario	50,1
Abbotsford–Mission, Colombie-Britannique	49,9
Edmonton, Alberta	49,2
Calgary, Alberta	49,1

Source : Statistique Canada, Division de la démographie.

Identité autochtone[5]

Le nombre de femmes et de filles ayant une identité autochtone au Canada augmente. En 2006, 600 700 femmes et filles, soit 3,8 % de l'ensemble de la population féminine, ont déclaré être Autochtones — membres d'une Première Nation (Indiennes de l'Amérique du Nord), Métisses ou Inuites — en hausse par rapport aux pourcentages de 3,3 % en 2001 et de 2,8 % en 1996 (tableau 5). Selon l'hypothèse d'une croissance moyenne de la population dans les projections démographiques les plus récentes de la population autochtone, on pourrait dénombrer 717 000 femmes autochtones en 2017[6]. En 2006, les Premières Nations regroupaient l'effectif le plus important de femmes et de filles autochtones (60 %), venaient ensuite les Métisses, (33 %) puis les Inuites (4,2 %). Un faible pourcentage de femmes avait également déclaré des identités autochtones multiples. Les hommes affichent des résultats semblables à ceux des femmes pour ce qui est du pourcentage ayant déclaré une identité autochtone et de la répartition dans les différents groupes autochtones.

Tableau 5
Population d'identité autochtone, Canada, 2006

Identité autochtone	Femmes			Hommes	
	en milliers	en % de la population féminine totale	en % de la population féminine autochtone	en milliers	en % de la population masculine totale
Premières Nations (Indiens de l'Amérique du Nord)	360,0	2,3	59,9	338,1	2,2
Métis	196,3	1,2	32,7	193,5	1,3
Inuits	25,5	0,2	4,2	25,0	0,2
Autres[1]	19,0	0,1	3,2	15,5	0,1
Total — Population d'identité autochtone	**600,7**	**3,8**	**100,0**	**572,1**	**3,7**

1. Données comprenant les réponses multiples d'identité autochtone et les réponses d'identité autochtone non classées ailleurs.
Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2006.

De 2001 à 2006, la population féminine autochtone a connu une progression de 20 %, ce qui représente plus du triple du taux de croissance de 6 % enregistré pour l'ensemble de la population féminine du Canada. Au cours de ces cinq années, dans la population féminine autochtone comme dans celle de leurs homologues masculins, le taux de croissance le plus fort a été enregistré chez les Métis (34 %), soit un taux représentant plus du double de celui observé chez les Premières Nations (14 %) et les Inuits (13 %). Il se peut qu'une partie de la croissance de la population métisse soit attribuable à la propension accrue des Métis à s'identifier ainsi au cours des dernières années[7].

5. À moins d'indication contraire, et à l'exception de la dernière section qui porte sur l'appartenance religieuse et la religiosité, les données du reste du chapitre sont tirées du recensement.
6. Statistique Canada. 2005. *Projections des populations autochtones, Canada, provinces et territoires, 2001 à 2017*, produit n° 91-547-XIF au catalogue.
7. Statistique Canada. 2008. *Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières Nations, Recensement de 2006*, produit n° 97-558-XIF au catalogue.

La population féminine autochtone est plus jeune que celle non autochtone. L'âge médian — c'est-à-dire l'âge qui divise une population en deux groupes d'effectifs égaux, l'un formé des plus âgés et l'autre, des plus jeunes — de la population féminine d'identité autochtone était de 27,7 ans en 2006, comparativement à 40,0 ans pour la population féminine totale. L'âge médian chez les hommes était plus jeune, soit 25,2 ans chez les hommes autochtones et de 38,3 ans pour la population masculine totale. Les jeunes femmes autochtones représentaient une proportion importante de la population autochtone répartie selon le groupe d'âge : 28 % de la population féminine était âgée de 14 ans ou moins en 2006 (comparativement à 31 % pour la population autochtone masculine). Par ailleurs, 18 % de la population féminine autochtone était âgée de 15 à 24 ans (18 % pour la population masculine) et environ 1 femme autochtone sur 20 (5,1 %) était âgée de 65 ans et plus (4,5 % pour la population masculine).

En 2006, les trois territoires regroupaient les plus fortes concentrations de femmes autochtones, exprimées en pourcentage de la population féminine totale de chaque province et territoire. Venaient ensuite le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Au Nunavut, 86 % des femmes et des filles avaient déclaré une identité autochtone, et il en allait de même pour 52 % d'entre elles dans les Territoires du Nord-Ouest et pour 26 % au Yukon. Parmi les provinces, le Manitoba affichait la plus forte proportion de femmes autochtones (16 %), suivi de la Saskatchewan (15 %) et de l'Alberta (5,9 %).

En 2006, les effectifs les plus importants de femmes des Premières Nations ont été enregistrés en Ontario (23 %), en Colombie-Britannique (18 %) et au Manitoba (14 %), alors que les Métisses se trouvaient surtout en Alberta (22 %), en Ontario (19 %) et au Manitoba (18 %). Près de la moitié des femmes ayant déclaré une identité inuite (48 %) vivaient au Nunavut, 22 % au Québec et 9,2 % à Terre-Neuve-et-Labrador.

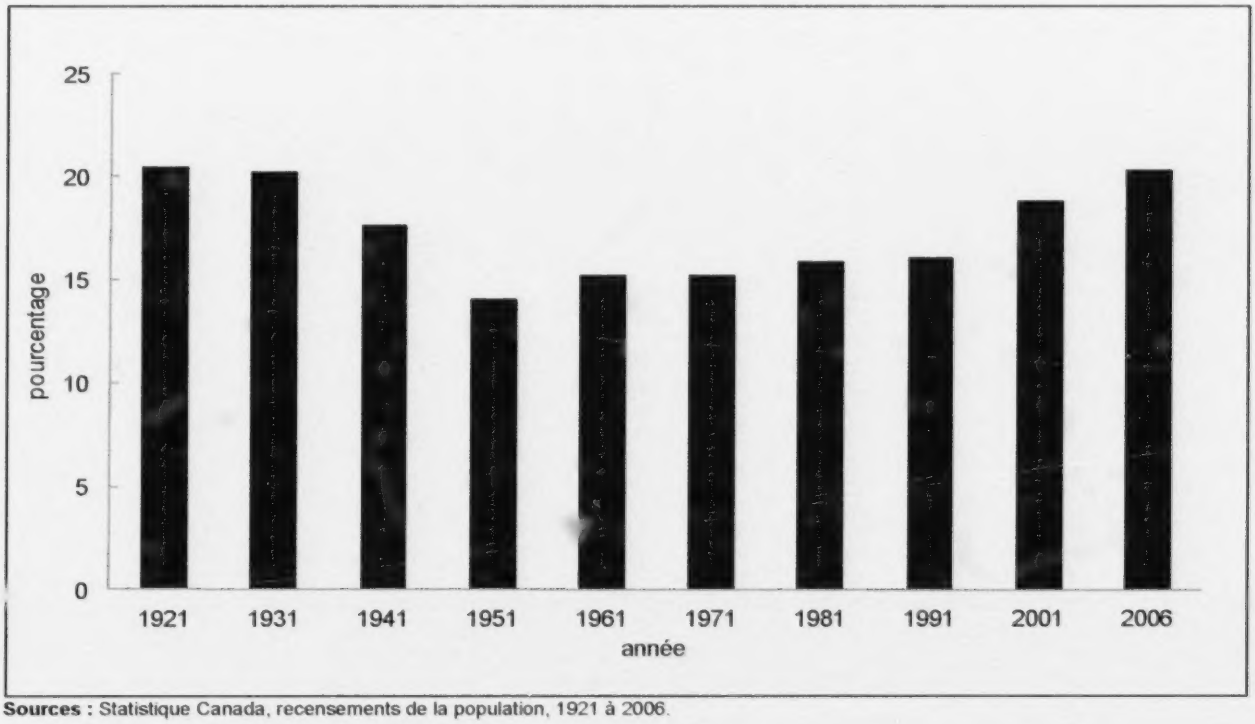
Plus de la moitié des femmes et des filles autochtones (55 %) vivaient dans des régions métropolitaines de recensement, 25 % dans des réserves et 20 % en milieu rural (voir le chapitre sur les femmes autochtones pour obtenir de plus amples renseignements).

Statut d'immigrant

La population féminine au Canada se diversifie au fil des ans. Selon les données du Recensement de 2006, 3,2 millions de femmes, soit 20 % de l'ensemble de la population, étaient immigrantes[8], en hausse par rapport à 2001 (19 %) et à 1951 (14 %) (graphique 2). Selon les projections récentes de la diversité de la population canadienne et selon le scénario de référence, la proportion de femmes et de filles immigrantes vivant au Canada pourrait augmenter pour atteindre 22 % en 2011 et 27 % en 2031[9]. De 2001 à 2006, la population féminine immigrante a connu une progression de 14 %, soit plus du double du taux de croissance de l'ensemble de la population féminine du Canada (5,6 %).

8. Les données du recensement utilisées dans la présente section visent les immigrants, dont certains vivent au Canada depuis plusieurs années, alors que d'autres y sont arrivés récemment. Ces données comprennent un petit nombre d'immigrants nés au Canada et excluent les résidents non permanents.
9. Statistique Canada. Division de la démographie. Totalisation personnalisée. La population projetée est fondée sur la population immigrante excluant les résidents non permanents et les Canadiens nés à l'étranger.

Graphique 2
Femmes immigrantes en pourcentage de la population féminine totale, Canada, 1921 à 2006



Sources : Statistique Canada, recensements de la population, 1921 à 2006.

Selon les données du Recensement de 2006, 18 % des femmes immigrantes étaient arrivées au Canada au cours des cinq années antérieures, et 27 % entre 1991 et 2000. Presque 55 % des immigrantes étaient arrivées au Canada avant 1991. La répartition des hommes immigrants était similaire.

La Chine (7,9 %) se classe au premier rang des pays de naissance des femmes immigrantes selon les données du Recensement de 2006. Les pays d'Asie et du Moyen-Orient représentent la principale région de naissance (41 %) de cette population, suivis de l'Europe (36 %), de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud, des Caraïbes et des Bermudes (12 %), puis de l'Afrique (5,6 %).

Des 252 000 immigrants admis au Canada en 2009, 52 % étaient des femmes[10]. La plupart des femmes immigrantes arrivées au Canada en 2009 ont été admises dans la composante économique (58 %), qui regroupe les demandeurs principaux ou les personnes à charge qui accompagnent les travailleurs qualifiés, les gens d'affaires, les aides familiaux résidents ou les candidats d'une province ou d'un territoire. La deuxième catégorie en importance est celle du regroupement familial (29 %), qui englobe les conjoints, les partenaires, les enfants et autres membres de la famille des résidents canadiens, comme les parents ou les grands-parents, parrainés par des membres de la famille ou des parents proches au Canada. Les réfugiés arrivent au troisième rang (8,6 %), cette catégorie regroupant les réfugiés parrainés par le gouvernement ou de manière privée, ainsi que les réfugiés reçus au Canada et leurs personnes à charge à l'étranger. Enfin, la catégorie « autres immigrants » (4,2 %) est constituée des immigrants admis pour des raisons humanitaires ou de politique publique, ce qui peut comprendre les détenteurs d'un permis de résident temporaire, les immigrants visés par une mesure de renvoi à exécution différée et les personnes qui revendiquent le statut de réfugié a posteriori. Les pourcentages correspondants pour les hommes sont très près de ceux observés pour les femmes : 64 %, 22 %, 9,5 % et 4,3 %.

10. Les données présentées dans ce paragraphe proviennent de Citoyenneté et Immigration Canada, 2010, *Faits et chiffres 2009*.

Le statut des générations peut aussi servir d'indicateur de la diversité de la population. Certaines femmes sont nées hors du Canada (première génération), certaines sont nées au Canada mais ont au moins un de leurs parents né à l'étranger (deuxième génération) et certaines sont nées au Canada de deux parents également nés au Canada (troisième génération ou plus)[11]. Selon les données du Recensement de 2006, 60 % des femmes âgées de 15 ans et plus sont nées au Canada de deux parents également nés au Canada, 16 % sont nées au Canada et avaient un moins un parent né à l'étranger, et 24 % sont nées hors du Canada. Une répartition semblable a été observée chez les hommes (voir le chapitre sur les femmes immigrantes pour obtenir de plus amples renseignements).

Femmes appartenant à un groupe de minorités visibles

Lors du Recensement de 2006, on a dénombré 2,6 millions de femmes appartenant à un groupe de minorités visibles au Canada[12], ce qui représentait 16 % de l'ensemble des femmes et des filles vivant au pays, soit un pourcentage comparable à celui observé chez les hommes (tableau 6). Chez les femmes ayant déclaré appartenir à un groupe de minorités visibles en 2006, les deux principaux groupes étaient les Chinoises et les Sud-Asiatiques (24 % dans chacun des cas). Les Noires occupaient le troisième rang (16 %), suivies des Philippines (9,0 %), des Arabes et des Asiatiques occidentales (7,6 %), des Latino-Américaines (6,0 %) et des Asiatiques du Sud-Est (4,7 %).

Tableau 6
Population appartenant à un groupe de minorités visibles, Canada, 2006

Groupe de minorités visibles	Femmes				Hommes		
	en milliers	en % de l'ensemble des femmes	en % de l'ensemble des femmes de minorités visibles	en % de la population appartenant à un groupe de minorités visibles	en milliers	en % de l'ensemble des hommes	en % de l'ensemble des hommes de minorités visibles
Chinois	632,3	4,0	24,3	52,0	584,3	3,8	23,7
Sud-Asiatiques	625,7	3,9	24,0	49,5	637,2	4,2	25,9
Noirs	408,1	2,6	15,7	52,1	375,7	2,5	15,2
Philippins	235,1	1,5	9,0	57,2	175,6	1,1	7,1
Latino-Américains	156,3	1,0	6,0	51,4	147,9	1,0	6,0
Asiatiques du Sud-Est	123,5	0,8	4,7	51,5	116,4	0,8	4,7
Arabes et Asiatiques occidentaux	199,0	1,3	7,6	47,1	223,3	1,5	9,1
Coréens	73,3	0,5	2,8	51,7	68,6	0,4	2,8
Japonais	45,1	0,3	1,7	55,5	36,2	0,2	1,5
Autres minorités visibles	37,6	0,2	1,4	52,6	33,8	0,2	1,4
Minorités visibles multiples	68,1	0,4	2,6	51,1	65,1	0,4	2,6
Total — Population des minorités visibles	**2 604,1**	**16,4**	**100,0**	**51,4**	**2 464,0**	**16,1**	**100,0**
Total — Population n'appartenant pas à une minorité visible	**13 310,7**	**83,6**	...	...	**12 862,2**	**83,9**	...
Population totale	**15 914,8**	**100,0**	...	...	**15 326,3**	**100,0**	...

Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2006.

11. Dans le Recensement de 2006, la première génération comprend les immigrants, les résidents non permanents et un petit nombre de personnes nées à l'extérieur du Canada de parents qui sont citoyens canadiens de naissance. Pour plus de renseignements, voir le *Dictionnaire du Recensement de 2006*.

12. La *Loi sur l'équité en matière d'emploi* définit le terme « minorités visibles » comme étant « les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». Selon cette définition, des règles établissent les groupes suivants comme des groupes de minorités visibles : Chinois, Sud-Asiatiques, Noirs, Arabes, Asiatiques occidentaux, Philippins, Asiatiques du Sud-Est, Latino-Américains, Japonais, Coréens et autres groupes de minorités visibles comme les personnes originaires des îles du Pacifique.

Dans certains groupes de minorités visibles, la proportion de femmes et d'hommes était comparable, tandis que pour d'autres groupes, les femmes étaient surreprésentées ou sous-représentées. Par exemple, les femmes représentaient 57 % des Philippins, mais 46 % de la population arabe et asiatique occidentale.

Le nombre de femmes et de filles appartenant à un groupe de minorités visibles a augmenté de 28 % entre 2001 et 2006, comparativement à 2,1 % pour les femmes n'appartenant pas à un groupe de minorités visibles. En 2006, plus des deux tiers (68 %) de la population féminine ayant déclaré appartenir à un groupe de minorités visibles étaient des immigrantes, ce qui constitue une proportion légèrement supérieure à celle observée chez les hommes (65 %). Les pays d'origine de la population immigrante ont changé : l'immigration en provenance de pays non européens s'est intensifiée et a contribué à la croissance de la population issue de minorités visibles.

La proportion d'immigrants varie selon le groupe de minorités visibles. D'après les données du Recensement de 2006, les proportions d'immigrantes parmi les femmes de minorités visibles s'élevaient à plus de 7 sur 10 (74 %) chez les Chinois à 73 % chez les Arabes et les Asiatiques occidentales, aussi que chez les Latino-Américaines, à 72 % chez les Philippines et à 71 % chez les Coréennes. On observait des pourcentages beaucoup plus faibles d'immigrantes parmi les groupes de minorités visibles suivants : les Japonaises (33 %) et les Noires (55 %). Cela s'explique par le fait que ces groupes sont établis au Canada depuis longtemps.

À mesure que la population féminine appartenant à un groupe de minorités visibles augmente, on s'attend à ce que la diversité ethnoculturelle de la population canadienne soit en hausse. Selon des projections démographiques récentes[13], on pourrait dénombrer 3,4 millions de femmes appartenant à un groupe de minorités visibles au Canada en 2011, ce qui représenterait 20 % des femmes vivant au Canada. En 2031, quelque 6,6 millions de femmes vivant au Canada, ou 31 % de la population féminine du pays, pourraient appartenir à un groupe de minorités visibles (voir le chapitre sur les femmes de minorités visibles pour obtenir de plus amples renseignements).

Mobilité résidentielle

La répartition des femmes et des filles vivant au Canada varie au fil des ans sous l'effet des mouvements entre les provinces et les territoires et au sein de ceux-ci. Au cours de la période de cinq ans allant de 2001 à 2006, 41 % des femmes et des filles âgées de 5 ans et plus ont déménagé au moins une fois — c'est-à-dire que leur adresse en 2006 différait de celle de 2001. Ce sont donc plus de 6 millions de femmes et de filles de ce groupe d'âge qui ont déménagé au cours des cinq années ayant précédé le Recensement de 2006, et l'on observe des résultats analogues dans la population masculine (tableau 7).

13. Statistique Canada. Division de la démographie. Totalisation personnalisée.

Tableau 7
Mobilité résidentielle au cours des cinq dernières années, Canada, 2006

Déménagement	Femmes		Hommes	
	en milliers	%	en milliers	%
Personnes ayant déménagé dans la même municipalité[1]	3 326,7	22,1	3 181,2	22,0
Personnes ayant déménagé dans une autre municipalité[1] de la même province	1 829,6	12,1	1 737,2	12,0
Personnes ayant déménagé dans une autre province ou un autre territoire	426,9	2,8	425,7	2,9
Migrants externes	595,8	3,9	564,3	3,9
Total — Personnes ayant déménagé	**6 179,1**	**41,0**	**5 908,3**	**40,9**
Total — Personnes n'ayant pas déménagé	**8 906,8**	**59,0**	**8 550,4**	**59,1**
Total	**15 085,9**	**100,0**	**14 458,6**	**100,0**

1. Le terme municipalité fait aussi référence à une subdivision de recensement.
Nota : Population âgée de 5 ans et plus.
Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2006.

Plus de la moitié (54 %) des femmes et des filles âgées de 5 ans et plus qui ont déménagé au cours des cinq années ayant précédé le Recensement de 2006 l'ont fait dans la même municipalité, 30 % ont déménagé dans une autre municipalité de la même province, près de 7 % ont déménagé dans une autre province et près de 10 % venaient d'un autre pays. Ces proportions s'apparentent à celles relevées dans la population masculine. Les femmes de 25 à 34 ans étaient les plus mobiles : 73 % d'entre elles avaient déménagé, comparativement à 26 % ou moins des femmes de 45 ans et plus. Les femmes à la fin de la vingtaine et au début de la trentaine peuvent déménager, entre autres, pour suivre des études, trouver un emploi ou nouer des relations.

Langues parlées

La plupart des femmes au Canada ont pour langue maternelle — la première langue apprise et encore comprise — une des langues officielles, soit l'anglais ou le français. En 2006, 58 % des femmes ont déclaré l'anglais comme langue maternelle, et 22 %, le français (tableau 8). Les hommes affichaient des répartitions similaires. Les femmes allophones, c'est-à-dire celles qui n'ont ni l'anglais ni le français comme langue maternelle, formaient 20 % de population féminine en 2006, soit 3,2 millions de femmes et de filles. De 2001 à 2006, la population féminine allophone a enregistré un taux de croissance de 19 %, par rapport à 3,1 % pour les anglophones et à 1,7 % pour les francophones.

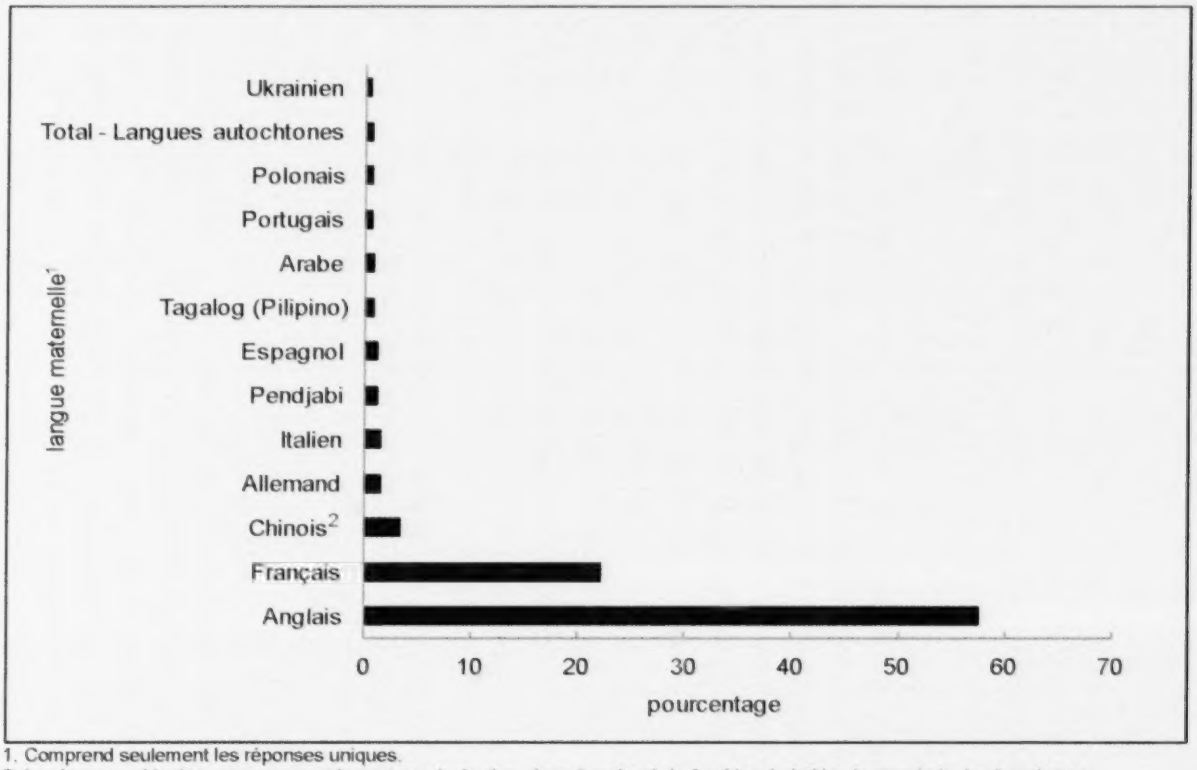
Tableau 8
Langue maternelle, Canada, 2006

Langue maternelle[1]	Femmes			Hommes		
	en milliers	%	variation en % de 2001 à 2006	en milliers	%	variation en % de 2001 à 2006
Anglais	9 049,7	57,6	3,1	8 833,1	58,4	3,1
Français	3 492,1	22,2	1,7	3 325,5	22,0	1,7
Langue non officielle	3 171,2	20,2	19,0	2 976,7	19,7	17,3
Total	**15 713,0**	**100,0**	...	**15 135,3**	**100,0**	...

1. Comprend seulement les réponses uniques.
Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2001 et de 2006.

Chez les femmes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, le chinois (un regroupement qui comprend le mandarin, le cantonais, le hakka, le taïwanais et d'autres langues chinoises) se classait en tête de liste des langues maternelles. Plus d'un demi-million de femmes et de filles au Canada, formant 3,4 % de la population féminine, ont déclaré une langue chinoise comme langue maternelle (graphique 3). Parmi les autres langues maternelles non officielles, associées dans chaque cas à 1,5 % de la population féminine ou moins, figuraient l'allemand, l'italien, le pendjabi et l'espagnol.

Graphique 3
Pourcentage de la population féminine associée à certaines langues maternelles, Canada, 2006



1. Comprend seulement les réponses uniques.
2. Les langues chinoises comprennent le cantonnais, le chaochow (teochow), le fou-kien, le hakka, le mandarin, le shanghaïen, le taïwanais et d'autres langues chinoises.

Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2006.

La connaissance des langues officielles renvoie à la capacité de soutenir une conversation dans l'une ou l'autre des langues officielles ou les deux. En 2006, la plupart des femmes et des filles vivant au Canada, comme la plupart des hommes et des garçons, parlaient une langue officielle, soit l'anglais seulement (67 %), le français seulement (14 %), ou l'anglais et le français 17 % (tableau 9). Environ 2 % de la population féminine n'avaient pas une connaissance de l'anglais ou du français suffisante pour tenir une conversation.

Tableau 9
Connaissance des langues officielles, Canada, 2006

Connaissance des langues officielles	Femmes			Hommes		
	en milliers	%	variation en % de 2001 à 2006	en milliers	%	variation en % de 2001 à 2006
Anglais seulement	10 622,8	66,7	5,7	10 507,2	68,6	5,4
Français seulement	2 226,6	14,0	4,7	1 915,3	12,5	5,2
Anglais et français	2 750,0	17,3	4,6	2 698,9	17,6	3,7
Ni l'anglais ni le français	315,4	2,0	16,1	204,9	1,3	17,4
Total	**15 914,8**	**100,0**	...	**15 326,3**	**100,0**	...

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2001 et de 2006.

Comme dans le cas de la langue maternelle et de la connaissance des langues officielles, la plupart des femmes ne parlaient qu'une seule langue à la maison en 2006 (tableau 10), soit l'anglais (66 %), le français (21 %), ou une langue non officielle (11 %). Les langues non officielles les plus parlées à la maison en 2006 étaient les langues chinoises (23 %), suivies des langues européennes comme l'espagnol, l'italien et le portugais (16 %), puis les langues indo-aryennes comme le pendjabi, l'ourdou, le gujarati et l'hindi (15 %). Toutefois, près de 300 000 femmes et filles parlaient régulièrement deux langues ou plus à la maison, principalement l'anglais et une langue non officielle (206 000), l'anglais et le français (environ 49 700), le français et une langue non officielle (30 000), et l'anglais, le français et une langue non officielle (8 400).

Tableau 10
Langue parlée à la maison, Canada, 2006

Langue parlée à la maison[1]	Femmes			Hommes		
	en milliers	%	variation en % de 2001 à 2006	en milliers	%	variation en % de 2001 à 2006
Anglais	10 451,7	65,7	4,3	10 133,1	66,1	3,9
Français	3 374,4	21,2	2,5	3 233,8	21,1	2,5
Langue non officielle	1 794,7	11,3	20,8	1 677,4	10,9	19,6
Autre[2]	294,0	1,8	8,4	282,0	1,8	9,8
Total	**15 914,8**	**100,0**	...	**15 326,3**	**100,0**	...

1. Fait référence à la langue la plus souvent parlée à la maison.
2. Comprend les personnes parlant plus d'une langue à la maison.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2001 et de 2006.

Indépendamment de leur connaissance des langues, 98 % des femmes âgées de 15 ans et plus au Canada utilisaient une seule langue au travail en 2006. Dans le milieu de travail, la langue la plus utilisée était l'anglais (76 %), suivie du français (20 %) et d'autres langues non officielles (1,5 %). Seulement 2 % des femmes parlaient plus d'une langue au travail, et 123 500 de ces femmes parlaient l'anglais et le français. Les proportions étaient similaires pour les hommes.

Appartenance religieuse et religiosité[14]

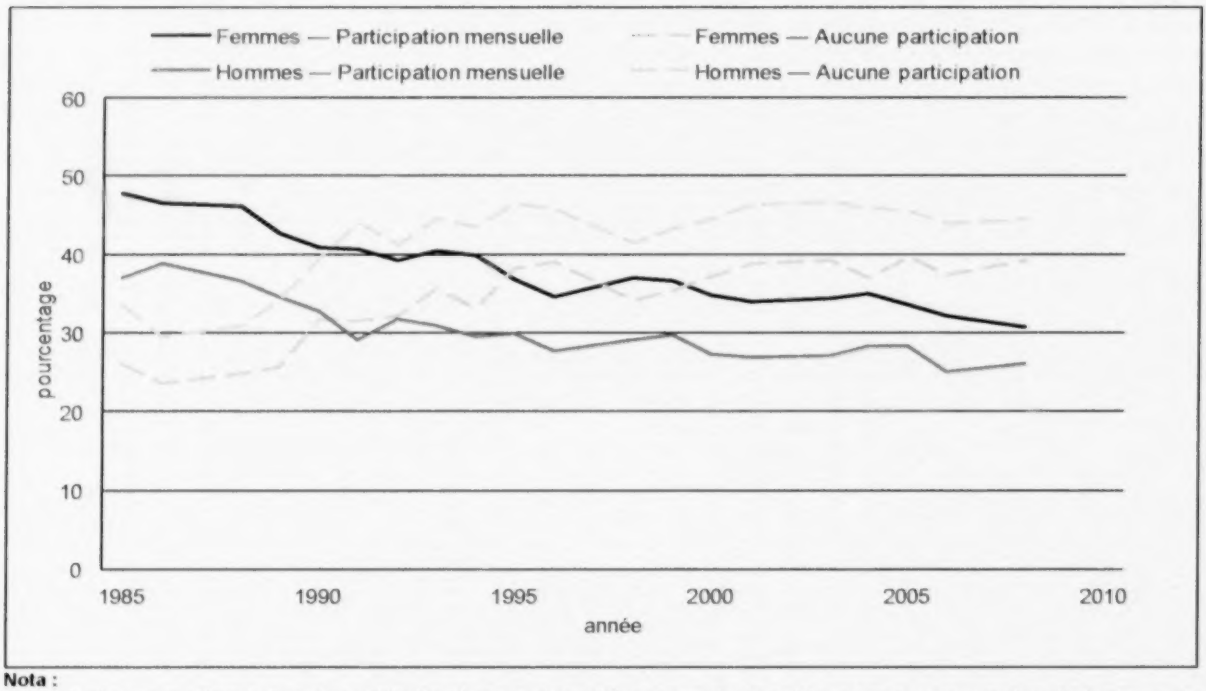
La plupart des femmes au Canada déclarent une appartenance religieuse. Selon les données de l'Enquête sociale générale de 2008, plus de 11 millions de femmes âgées de 15 ans et plus ont déclaré appartenir à un groupe religieux, comme l'ont fait près de 10 millions d'hommes. En 2008, 40 % des femmes se sont identifiées comme catholiques, 24 % ont dit appartenir à une autre confession chrétienne comme l'Église unie ou les confessions anglicane, presbytérienne, luthérienne baptiste ou orthodoxe chrétienne. Environ 5 % des femmes au Canada ont déclaré appartenir à la religion musulmane, juive, bouddhiste, hindoue ou sikhe.

La proportion de personnes ne déclarant aucune appartenance religieuse augmente de façon constante chez les femmes et les hommes. En 2003, 16 % des femmes âgées de 15 ans et plus n'avaient déclaré aucune appartenance religieuse, comparativement à 20 % en 2008. Les hommes sont plus susceptibles de ne déclarer aucune appartenance religieuse : 22 % en 2003 et 26 % en 2008. Cependant, lorsqu'on a demandé aux hommes et aux femmes d'évaluer l'importance de leurs convictions religieuses ou spirituelles dans leur mode de vie, 42 % des femmes ont répondu, en 2008, que ces convictions étaient « très importantes », et il en a été de même pour 31 % des hommes; 13 % des femmes et 21 % des hommes ont déclaré que ces convictions n'étaient « pas importantes du tout ».

La participation des femmes à des services religieux a diminué au cours des deux dernières décennies. En 2008, 31 % des femmes ont affirmé assister à un service religieux au moins une fois par mois, ce qui représente un recul par rapport à 1998 (37 %) et à 1988 (46 %) (graphique 4). Les femmes étaient plus enclines que les hommes à assister à un service religieux au moins une fois par mois. Chez les hommes, la participation aux services religieux a connu une baisse, passant de 37 % en 1988 à 26 % en 2008.

14. Les données figurant dans cette section sont tirées de l'Enquête sociale générale.

Graphique 4
Participation à un service religieux au cours des 12 derniers mois, Canada, 1985 à 2008



Nota :
« Participation mensuelle » indique la participation à un service religieux au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois. « Aucune participation » fait référence à aucune participation à un service religieux au cours des 12 derniers mois. Avant 2005, on ne demandait pas, dans le cadre de l'Enquête sociale générale, aux personnes sans appartenance religieuse d'indiquer la fréquence de leur participation à un service religieux, et l'on présumait que ces personnes n'assistaient à aucun service. En 2006 et en 2008, on a demandé à tous les répondants d'indiquer la fréquence de leur participation à un service religieux. En 2008, environ 80 % des répondants sans appartenance religieuse ont déclaré ne pas assister à des services religieux, et 16 % ont déclaré assister rarement à de tels services.
Sources : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 1985 à 2008.

La pratique religieuse varie également selon l'âge, la pratique étant plus marquée dans les groupes plus âgés et moins dans ceux qui étaient plus jeunes. Ainsi, 23 % des femmes de 15 à 29 ans assistaient à un service religieux au moins une fois par mois, ce qui s'apparente au pourcentage observé chez les hommes du même groupe d'âge, alors que chez les femmes et les hommes de 60 ans et plus, ces proportions s'élevaient à 45 % et à 38 %, respectivement.